



THÉÂTRE. LES MAUVAISES BLAGUES DU SYSTÈME CAPITALISTE

Vendredi, 23 Novembre, 2018

Gérald Rossi

Avec *D'un retournement l'autre*, l'économiste Frédéric Lordon propose une pièce écrite en vers, clownesque et inquiétante.

En shorts noirs et blaser, ils portent, bien tirées au dessus de leurs chaussures de villes, de ridicules chaussettes bleues rouges et jaunes au logo de Superman. Pourtant ces individus n'ont rien de bien magique. Ils symbolisent la grosse finance, les dirigeants des institutions bancaires, le pouvoir de l'argent dans toute sa splendeur.

En mettant en scène *D'un retournement l'autre*, de l'économiste Frédéric Lordon, Luc Clémentin a voulu souligner le trait, en mettant, comme il le dit, à la portée de tous, des clés « pour comprendre cette économie aux ordres de la finance mondiale dont les actuels soubresauts ont des répercussions multiples sur l'existence des uns et des autres ».

L'aventure débute à l'heure de la crise des « subprimes », et l'on voit apparaître Nicolas Sarkozy, traité de façon clownesque par un des comédiens de la compagnie Ultima Chamada. L'ancien président de la République est accompagné par une « Carlita » qui pousse joliment la chansonnette, et il encourage machiavéliquement les financiers à poursuivre leurs opérations. Sur le dos des simples gens.

Une farce

Le texte de Frédéric Lordon, qui prend clairement le parti de la dénonciation, permet aux non-initiés de comprendre les mécanismes du système économique dominant, et d'une façon particulièrement amusante, car tout le texte est écrit en alexandrins. Avec des rimes souvent faciles, mais qu'importe. L'auteur se réjouit de ce « télescopage » entre « la langue du théâtre classique avec tout son univers de raffinement grand siècle, et l'absolue vulgarité du capitalisme contemporain ».

Les comédiens (Alexandrine Monnot, Loïc Risser, Didier Boulle, Simon Bellahsen, Gérald Cesbron alternant avec Denis Ardant, Alain Veniger et Luc Clémentin) jouent cette farce avec le sérieux nécessaire, pour distiller les subtilités d'un système insupportable. Et éclairer les multiples dérives de ce pouvoir qui privilégie « d'abord les créanciers, le peuple s'il en reste » (Acte IV, scène 3). Comme quoi le capitalisme peut être drôle...

Du 28 novembre au 9 décembre, du mardi au samedi à 20h45, le dimanche à 15h. Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, Paris 18e ; téléphone : 01 42 05 47 31